



Projet
ALADIN



ALADDIN
Project

Mercredi 28 janvier 2015
ACADEMIE DE TOULOUSE ET PROJET ALADIN

Journée de formation
Organisée dans le cadre de la lutte contre le racisme et
l'antisémitisme dans l'Ecole de la République

***LES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS D'AFRIQUE DU NORD, DE
LA CONQUETE ARABE A L'IMMIGRATION EN FRANCE (VIIIIE-XXIE SIECLES)***

***Amphithéâtre de l'ENSEEIH
2, rue Charles Camichel
31 071 Toulouse, Cedex 7***

Mercredi 28 janvier 2015
ACADEMIE DE TOULOUSE ET PROJET ALADIN

Journée de formation
Organisée dans le cadre de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme
dans l'Ecole de la République

LES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS D'AFRIQUE DU NORD, DE LA CONQUETE
ARABE A L'IMMIGRATION EN FRANCE (VIIIIE-XXIE SIECLES)

Par

Madame **Colette Zytnicki**, professeure à l'Université de Toulouse Jean Jaurès
Monsieur **Michel Abitbol**, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem
Monsieur **Benjamin Stora**, historien, Président du conseil d'orientation du musée national
de l'histoire de l'immigration

Avec

Madame **Hélène Bernard**, rectrice de l'Académie de Toulouse
Madame **Anne-Marie Revcolevschi**, présidente du Projet Aladin
Monsieur **Jean-Pierre Obin**, inspecteur général honoraire,
président du Comité de pilotage au sein du Projet Aladin
Monsieur **Philippe Joutard**, professeur des universités, ancien recteur

Dans de nombreux établissements scolaires, les relations entre élèves d'origines différentes sont de plus en plus souvent menacées par des crispations identitaires, des atteintes à la laïcité, une « ethnicisation » de la vie scolaire, un antisémitisme préoccupant, et une montée de l'islamophobie. Au dehors, et dans certains lieux, les conduites violentes, racistes et antisémites sont croissantes, rendant le rôle de l'Ecole plus que jamais essentiel. Or, face à ces manifestations d'intolérance, d'antisémitisme et de racisme, les enseignants apparaissent souvent démunis.

Cette journée a donc pour objet de transmettre aux enseignants certains savoirs. En abordant aujourd'hui les thématiques de l'histoire des relations des populations juives et arabes en Afrique du Nord puis en France, nous avons souhaité favoriser une connaissance précise des parcours historiques et culturels de certains élèves et de leurs ascendants, dans le contexte de l'histoire des relations judéo-musulmanes et des migrations du Maghreb vers la France.

Nous espérons ainsi permettre aux enseignants de mieux répondre aux représentations et aux fantasmes de certains élèves, d'autre part consolider un socle de valeurs partagées et construire une histoire commune autour des représentations exactes de la réalité historique et sociologique.

Alors que toutes les actions menées jusque-là par le Projet Aladin étaient orientées vers le monde arabo-musulman, nous avons préparé cette formation, en 2012, au lendemain de la tuerie des enfants de l'Ecole juive Otzar HaTorah de Toulouse et des soldats à Montauban. Nous avons alors, en effet, décidé de réfléchir à des projets d'éducation également en France.

Les récentes tueries à Charlie Hebdo, l'assassinat des quatre Français juifs dans le magasin casher de Vincennes, les débats qui s'en sont suivis à l'Ecole ou justement ceux qui n'ont pu s'y dérouler, donnent évidemment aujourd'hui à cette initiative une pertinence encore plus grande.

La formation et les savoirs qui sont abordés aujourd'hui ne sont évidemment qu'une partie des savoirs aujourd'hui essentiels à la formation des enseignants. D'autres formations, déjà évoquées par la Ministre de l'Education nationale, Madame Najat Vallaud-Belkacem, seront plus directement ciblées sur la laïcité, le vivre ensemble, la lutte contre l'antisémitisme, le racisme antimusulman et toutes les autres formes de discrimination.

Par ailleurs, il nous semble important que les futurs maîtres des Ecoles et les professeurs de lettres puissent également avoir accès à ces formations : la littérature et l'art sont, nous le savons tous, des vecteurs majeurs de la transmission des valeurs et de la connaissance.

Je voudrais également et personnellement remercier Madame Hélène Bernard d'avoir accepté, dès le printemps 2014, d'organiser avec nous cette formation qui devait, bien sûr, commencer à Toulouse. Nous partageons alors les mêmes inquiétudes, les mêmes analyses mais aussi une même confiance : l'Ecole doit pouvoir prendre le dessus sur les pulsions de haine, de violence et de mort.

Tous ceux que nous avons consultés et qui nous ont accompagnés, dès la première heure, dans ce projet, partagent les mêmes convictions et le même engagement : Jean-Pierre Obin, Président de notre Comité de pilotage, puis Philippe Joutard, Lucette Valensi, Rachid Azzouz, Anny Dayan Rosenman, Benjamin Stora, Alain Seksig, Michel Abitbol, Jamaâ Baïda, Habib Kazdagli, Benoit Falaize notamment. Qu'ils en soient remerciés.

Merci aussi à Pierre-Yves Pellefigue et à Sébastien Ambit qui ont apporté à l'organisation de cette journée une attention de premier plan. Merci enfin à notre jeune stagiaire, Radia Bakkouch, étudiante de sciences politiques, pour son aide et son engagement personnel.

Merci enfin à tous les enseignants, inspecteurs et chefs d'établissement d'être ici aujourd'hui, si nombreux.

Cette journée se tient au lendemain du 70^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. C'est un hasard mais est-ce un hasard ?

Que cette journée soit le signal d'une détermination : notre Ecole saura contrer les idéologies de haine, le fanatisme, le terrorisme islamiste, le racisme et l'antisémitisme. Notre Ecole saura redonner espoir, confiance et dignité à toute notre jeunesse.

Pour cela, la connaissance du passé et les clés pour comprendre le présent sont essentielles. Ce sont les deux objectifs que cette première journée poursuit.

PROGRAMME DE LA JOURNEE

8h30 Accueil

9h Ouverture par Mme la Rectrice

9h15 Contexte et objectifs de la journée, par Mme la Présidente du Projet Aladin

9h30 Conférence de M. **Michel Abitbol**, historien, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem : ***Circulation des populations en Afrique du Nord et histoire des relations judéo-musulmanes***

10h15 Questions de la salle et réponses du conférencier. Modérateur M. **Philippe Joutard**

10h45 Conférence de Mme **Colette Zytnicki**, historienne, professeur à l'université Jean-Jaurès de Toulouse : ***Les émigrations des juifs et des musulmans d'Afrique du Nord vers la France et leurs effets : coexistence, tensions et intégration***

11h30 Questions de la salle et réponses de la conférencière. Modérateur M. **Philippe Joutard**

12h-13h Atelier réservé aux professeurs invités par les corps d'inspection : appropriation de la conférence de M. **Michel Abitbol**, présentation des ressources pédagogiques, méthodologie

Pause déjeuner

14h30 Conférence de M. **Benjamin Stora**, historien, président du conseil d'orientation du musée national de l'histoire de l'immigration : ***Juifs et musulmans d'Afrique du Nord en France, entre intégration et communautarisation (coexistence et tensions, impact de la question israélo-palestienne)***

15h15 Questions de la salle et réponses du conférencier. Modérateur M. **Philippe Joutard**

15h45-16h45 Atelier réservé aux professeurs invités par les corps d'inspection : appropriation des conférences de Mme **Colette Zytnicki et Benjamin Stora**, présentation des ressources pédagogiques, méthodologie

15h45-16h45 Atelier réservé aux chefs d'établissement : laïcité, racisme et antisémitisme, questions vives et tensions dans la vie scolaire et dans l'enseignement, échanges animés par M. **Jean-Pierre Obin**

**PREMIERS ELEMENTS DE RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES
FILMOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES¹ ASSOCIES AUX CONFERENCES**

I Circulation des populations en Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc) et histoire des relations judéo-musulmanes

- A. Les populations d'Afrique du nord
- B. Les relations judéo-musulmanes entre tensions et coexistence

II Les émigrations des Juifs et des Musulmans d'Afrique du Nord vers la France et leurs effets : coexistence, intégration, tensions.

Les conditions de l'émigration et de l'intégration : un destin varié et difficile

- A. Le départ des populations juives et musulmanes d'Afrique du Nord vers la France
- B. L'intégration des Juifs et Musulmans d'Afrique du Nord en France

III L'école face à la France contemporaine et plurielle

IV Notices bibliographiques, ouvrages transversaux, filmographie et situations actuelles

V L'association Projet Aladin

VI Notices biographiques

**I CIRCULATION DES POPULATIONS EN AFRIQUE DU NORD (ALGERIE, TUNISIE, MAROC)
ET HISTOIRE DES RELATIONS JUDEO-MUSULMANES**

A. LES POPULATIONS D'AFRIQUE DU NORD

- Michel Abitbol, Les juifs d'Afrique du Nord sous Vichy, Paris, Maisonneuve et La rose, 1983
- Michel Abitbol, Les juifs d'Afrique du Nord sous Vichy, Edition révisée Riveneuve, 2008
- Jamaâ Baïda, Présence chrétienne au Maroc, Editions et Impressions Bouregreg, Rabat, 2005
- Lucette Valensi, Ces étranges familiers. Musulmans en Europe (XVIe-XVIIIe siècles), Paris, éditions Payot, collection Histoire, 2012
- Lucette Valensi, juifs et musulmans au Maghreb central et en Algérie, VII-XXeme siècles
(à paraître)

¹ Cette bibliographie n'est évidemment pas exhaustive. De plus, en complément des ouvrages d'histoire, quelques titres et extraits ont été rajoutés. Nous les avons complétés, à la fin, avec quelques tableaux chiffrés.

B. LES RELATIONS JUDEO-MUSULMANES ENTRE TENSIONS ET COEXISTENCE

- Alfred Morabia, le Jihad dans l'islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XIIIe siècle. Paris. Ed Albin Michel 1993. Notamment le statut de dhimmi relatif aux chrétiens et aux juifs d'après le Pacte d'Omar (VIIème siècle) (Cf p. 267).
- Bernard Lewis, Sémites et antisémites (1986) Fayard. (1987)
- Michel Abitbol, Le passé d'une discorde - juifs et Arabes depuis le VIIe siècle, Perrin, 1999 - Tempus, 2003
- Jamaâ Baïda, «Les réfugiés» juifs européens au Maroc pendant la Seconde Guerre mondiale », Frédéric Abécassis, Karima Dirèche et Rita Aouad (dir.),
- La bienvenue et l'adieu 2, Casablanca, La Croisée des Chemins (« Description du Maghreb»), 2012, pp. 57-66
- Michel Abitbol, Tujjar al-Sultan, une élite économique judéo-marocaine au XXe siècle, Institut Ben Zvi, Jérusalem, 1994- Maisonneuve et Larose, 1999
- Habib Kazdaghli, Histoire communautaire, histoire plurielle: La communauté juive de Tunisie (collectif), Centre de Publication Universitaire, Tunis, 1999.
- Habib Kazdaghli, Les Communautés méditerranéennes de Tunisie, (collectif) Tunis, 2006, coédition entre la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba et le Centre de publication universitaire.

Trois textes :

Mouloud Feraoun est né à Tizi Hibel, en Haute Kabylie en 1913. Après des études à l'Ecole normale d'instituteurs de Bouzaréah (Alger), il enseigne pendant plusieurs années en Algérie, puis devient inspecteur des centres sociaux. Il est assassiné à Alger le 15 mars 1962. Il reste une des grandes voix de la littérature algérienne.

Extrait de Le fils du pauvre, Le Seuil, 1954.

Le soir qui précéda le départ, aucun de ses enfants ne s'en doutait. Mais le hasard voulut que Fouroulou se réveillât pendant la nuit. Son père ne dormait pas. Il pria dans l'obscurité. Il pria à haute voix, demandant à la Providence d'avoir pitié de lui, de venir à son aide, d'écartier les obstacles de sa route, de ne pas l'abandonner. Puis, dans un élan désespéré, il l'implorait de veiller sur ses enfants. Dans le silence de la nuit, le ton était grave et profond. Chaque demande était suivie d'une confession émouvante. Ramdane dépeignait son embarras, sa misère. Il sembla à Fouroulou qu'une présence surnaturelle planait au-dessus d'eux et entendait tout. Il était perplexe. Il lui suffisait d'étendre son bras pour toucher son père, car il dormait toujours à côté de lui. Pourtant, il retint sa respiration et ne bougea pas. Il se demandait ce qui arrivait. La douleur de son père lui serrait la gorge et des larmes se mirent à couler silencieusement sur ses joues. Tant que dura la prière, il ne put fermer l'œil. Il essaya de découvrir le nouveau tourment de la famille. Ne trouvant rien, il se dit que peut-être tous les pères prient ainsi en secret, lorsque leur famille a beaucoup d'ennuis -ce qui était le cas des Menrad- il le savait très bien. Alors, il joignit de tout son cœur sa prière à celle de son père et s'endormit sans savoir comment. Le lendemain matin se levant le dernier, comme d'habitude, il trouva sa mère et ses sœurs tout en pleurs. Le père était parti à l'aube, et, pour ne pas accroître son chagrin, il avait préféré partir à l'insu de tous, sans embrasser personne. Il venait de renvoyer à un ami sa gandoura et son burnous. Il partait dans la veste et le pantalon français que lui avait donnés un cousin et qu'on l'avait vu rapiécer avec application la semaine précédente. Fouroulou se rappela ce qu'il avait entendu au milieu de la nuit Sa mère, avec un pauvre sourire, lui dit qu'elle avait entendu, elle aussi. Elle manifesta une satisfaction visible en constatant que son fils n'avait pas dormi. Les filles

furent un peu honteuses de leur mauvaise conduite. Elles n'aimaient donc pas leur père, puisqu'elles n'avaient pu se réveiller?

Non! pensa Fouroulou. Cela démontre simplement que ma mère ne peut pas compter sur elles, mais qu'elle peut compter sur moi pendant l'absence de mon père. Cette réflexion l'empêcha de pleurer comme ses sœurs. Il les consola un peu et partit pour l'école. Seulement, de temps en temps, quelque chose se contractait dans son ventre, dans sa poitrine et semblait grimper dans sa gorge. Vingt-deux jours après, la première lettre arriva. Elle avait été remise par l'Amin. Personne n'osa l'ouvrir avant quatre heures, en l'absence de Fouroulou qui était en classe. Il prit le message des mains de Baya et embrassa l'enveloppe. Tous l'entouraient. Son petit frère Dadar le tirait par sa gandoura et lui disait: « Vite, montre-moi mon père». Il hésitait. Il était au cours moyen, mais une lettre, c'est difficile, il faut expliquer. Pour plus de sûreté, il décida d'appeler un ancien qui avait quitté l'école avec le certificat. Le savant ne se fit pas prier. Il vint, ouvrit la lettre d'une main sûre et se mit à traduire. Au fur et à mesure qu'il lisait et traduisait, Fouroulou se rendait compte qu'il pouvait en faire autant. Ses yeux brillaient de joie. Il n'y avait qu'une expression qui pouvait l'embarrasser: « il ne faut pas vous faire de mauvais sang». Le père est « en bonne santé », il « espère » que ses enfants se trouveront « de même ». Il travaille, il ne tardera pas à envoyer un peu d'argent. Il demande à ses enfants d'être sages, d'obéir à leur mère. Il ne faut pas mener la chèvre dans Je champ d'oliviers où il y a de jeunes greffes; il ne faut pas négliger de suspendre au bon moment des dokkars aux figuiers. La lettre est pleine de recommandations. Il donne ses ordres exactement comme s'il était là. Tel frêne sera effeuillé le premier, tel figuier sera arrosé dès les premières chaleurs, le fourrage de tel endroit sera réservé à la chèvre, l'autre sera vendu. Suivent des questions de toutes sortes sur les provisions laissées à la maison, sur les voisins, sur l'oncle. Il termine par le « grand bonjour à toute la famille, chacun avec son nom » et « le bonjour de l'écrivain ». Celui qui a écrit la lettre sous la dictée de Ramdane. Tout Je monde est content. La famille entière, rassemblée autour des deux écoliers, voit le père à travers la feuille de papier. On répond sur-le-champ. On a tout ce qu'il faut pour cela. Le diplômé s'accroupit sous l'œil vigilant de Fouroulou. Il pose une feuille vierge sur un vieux livre de lecture et plonge la plume dans l'encrier tenu par Fouroulou.

Mouloud Feraoun, Le fils du pauvre, Seuil, 1954 (pages 112, 113, 114)

Albert Memmi naît en Tunisie en 1920, à l'époque coloniale, dans une famille juive et pauvre, de langue arabe, qui l'envoie à l'école française. La description et l'analyse de cette identité déchirée sera à l'origine d'une œuvre romanesque et théorique essentielle.

En 1957, Portrait du colonisé et Portrait du colonisateur deviennent des textes de référence majeurs dans le cadre des luttes anticoloniales mais aussi pour comprendre les mécanismes de domination. Il est également l'auteur de Juifs et arabes, 1974 (Gallimard. Collection Idées). Dans La statue de sel, bientôt suivi d'Agar, très proches de l'autobiographie, l'auteur décrit ce déchirement.

Extrait de: La statue de sel, Corréa, 1953. Editions Gallimard, Folio, 1966

La ville

Je m'appelle Mordekhai, Alexandre Benillouche. Ah! Ce sourire fielleux de mes camarades ! A l'Impasse, à l'Alliance, j'ignorais que je portais un nom si ridicule, si révélateur. Au lycée, j'en pris conscience au premier appel. Désormais, le seul énoncé de mon nom, qui accélérerait mon pouls, me faisait honte. Alexandre : claironnant, glorieux, me fut donné par mes parents en hommage à l'Occident prestigieux. Il leur semblait traduire l'image qu'ils avaient de l'Europe. Les élèves ricanaient, faisaient éclater Alexandre comme un coup de trompette: Alexan-ndre! Alors je détestais mon prénom de toutes mes forces et aussi mes camarades. Je les détestais et leur donnais raison, et

en voulais à mes parents de ce choix stupide. Mordekhaï, Mridakh en diminutif, marquait ma participation à la tradition juive. C'était le nom redoutable d'un glorieux Macchabée, celui aussi de mon grand-père, débile vieillard, qui jamais n'oublia les terreurs du ghetto. Appelez-vous Pierre ou Jean, et changeant d'habit vous changerez de statut apparent. Dans ce pays, Mridakh est si obstinément révélateur, qu'il équivaut à clamer « je suis juif ! » et plus précisément « j'habite le ghetto », « je suis de statut indigène », « je suis de moeurs orientales », « je suis pauvre ». Et j'appris à refuser ces quatre titres. Il serait facile de me le reprocher et je n'y ai pas manqué depuis. Mais comment ne pas avoir honte de sa condition, après avoir été méprisé, moqué ou consolé depuis l'enfance ? J'ai appris à interpréter les sourires, à deviner aux chuchotements, à lire dans les yeux, à reconstituer les raisonnements au hasard d'une phrase, d'un mot saisi au vol. Quand on parle de moi, a priori je me sens agressé, mon poil se hérissé et j'ai envie de mordre. Bien sûr, on arrive à tout accepter, au prix de grands efforts ou d'une complète lassitude. Mais d'abord on se refuse et l'on se déteste ou bien, pour défier les mépris des autres, on revendique même ses laideurs, on s'exagère et l'on grimace. Au lycée, rapidement, je pris l'habitude de sauter Mordekhaï dans mes copies ; et bientôt je l'oubliai comme une vieille peau. Mais cette peau traînait, bien collée. A propos des appels officiels, des convocations, de tout événement extra - quotidien, elle se rappelait à mon attention. A la fin de ma scolarité, le jour du baccalauréat, je devais être un des triomphateurs. J'attendais, certain, à peine angoissé au milieu d'une foule nerveuse, lorsque l'appariteur grimpa sur une chaise : j'étais le premier de la liste. Mais rétablissant l'ordre exact de mon état civil, l'appariteur avait crié, dans le silence tendu : Mordekhaï, Alexandre, Benillouche ! Alors je ne bougeai pas. La foule étonnée de ce calme chercha des yeux l'heureux candidat. Il n'y eut aucune explosion de joie, personne ne jeta ses cahiers en l'air, ne fut entouré, embrassé. Je n'aimais pas que mes parents m'assistent dans les événements publics de ma vie et je ne les avais pas avertis de l'heure des résultats. Je me contentai de sourire aux camarades qui me félicitaient du regard. Chacun, d'ailleurs, était occupé de son propre destin. Mordekhaï, Alexandre, Benillouche, Benillouche enfin, Benillouche ou le fils de l'agneau en patois berbéro-arabe. De quelle tribu montagnarde mes ancêtres sont-ils sortis ? Qui suis-je enfin ? Scrutant mes traits aux angles nets, fouillant l'état civil, j'ai essayé de retrouver quelque fil qui me conduirait à ce que je suis. Un jour, je crus me découvrir issu d'une famille de princes berbères, judaïsés par la Kahéna, cette reine guerrière qui fonda un royaume juif en plein Atlas. Je me réjouis de sortir du cœur de ce pays. Une autre fois, je me trouvai descendant d'un peintre italien de la Renaissance. Je découpai l'article du gros Larousse et montrai à mes amis les toiles de mon aïeul. La philologie rendait compte de la transformation, et Sitboun, le meilleur en latin, m'approuva. Même, il me signala un homonyme en un bienfaiteur d'un poète latin. Mais la science philologique est fragile et le passé trop lointain. Descendrais-je d'une tribu berbère que les Berbères ne me reconnaîtraient pas, car je suis juif et non musulman, citadin et non montagnard ; porterais-je le nom exact du peintre que les Italiens ne m'accueilleraient pas, car je suis africain et non européen. Toujours je me retrouverai Alexandre Mordekhaï, Alexandre Benillouche, indigène dans un pays de colonisation, juif dans un univers antisémite, Africain dans un monde où triomphe l'Europe. Si je croyais aux signes, ne pourrais-je dire que mon nom renferme déjà le sens de ma vie ? Comment faire une synthèse, polie comme un son de flûte, de tant de disparités ?

Robert Attal

Confrontations : En août 1934, des émeutes anti-juives éclatent à Constantine et dans sa région, faisant de nombreuses victimes. Cette crise d'une très grande gravité marque une fracture dans les relations entre juifs et musulmans d'Algérie. Elle reste jusqu'aujourd'hui gravée dans la mémoire des premiers.

Robert Attal, alors âgé de huit ans, dont le père est assassiné, témoigne. L'assaut a lieu à Bizot, où son père exploitait une ferme. Il n'y a pas d'autre famille juive dans le village.

Extrait de : Robert Attal, Les émeutes de Constantine, Romillat, 2002, (pages 74 et 76)

(Le dimanche 5 août 1934)

Le temps n'a pas effacé l'impression d'horreur imprimée dans le cœur d'un enfant et les images se détachent nettement dans la mémoire: notre maison assiégée et lapidée par une foule d'Arabes en folie... les vitres qui éclataient, la voix de ma mère « tire Michel, tire » et les propos rassurants de mon père « si je tire on nous tuera tous, les secours vont venir, n'ayez pas peur ». Et les secours ne sont jamais venus. Notre maison forcée, nous avons fui dans la nuit, séparément sur l'ordre de mon père pour mieux disperser le danger. Mon père, mon jeune frère âgé de quatre ans dans les bras, se dirigea vers la place du village, apparemment déserte. Les tueurs attendaient dans la nuit complice. Il fut tué et mon frère lardé de coups de couteau, laissé pour mort. J'ai moi suivi ma mère qui tenait ma jeune sœur par la main. Ma mère a frappé à la porte d'une maison voisine. Elle a dit, et ses paroles sont restées gravées en moi : « Madame Jean-Marie, ouvrez, je vous en supplie, ayez pitié de mes enfants », les rideaux d'une fenêtre ont palpités puis se sont refermés. Ils ont alors surgi de l'ombre en criant, ont levé leurs gourbins et frappé... Et j'ai compris instinctivement ce soir de suite qu'un enfant juif était un enfant en danger.

Un homme, un seul homme et un homme seul a sauvé ce soir ce village de la malédiction. Il s'appelait Serradj Abdallah. C'était un homme humble qui avait su s'élever au-dessus de la meute. Il avait sauvé ma sœur et ma mère en faisant mine de les frapper et en criant: « Elles sont mortes, les chiennes ! » Il les avait ensuite enfermées dans la geôle du village où je les ai retrouvées. Il a ensuite enlevé des bras de mon père mon jeune frère lardé de coups de couteau et laissé pour mort, l'a enveloppé dans son burnous et l'a caché dans son gourbi.

Pol Serge Kakon

Coexistence : Pol Serge Kakon, auteur-compositeur, romancier et peintre, est né à Mogador aujourd'hui Essaouira, un petit monde de légende où se côtoyaient juifs musulmans, espagnols, anglais, portugais, caravaniers et marins.

Extrait de : Pol Serge Kakon, La porte du lion, Souffles, 1990 (pages 18-19)

C'est vrai qu'il y en eut, des fêtes, dans les années qui suivirent la naissance de Josef. Le mellah d'Igli occupait près de la moitié du village. Dans l'autre partie vivaient les familles musulmanes. La population se composait de petits cultivateurs, de pasteurs, de quelques négociants ou riches propriétaires. Mais parmi les juifs, on rencontrait des artisans, cordonniers, selliers, bijoutiers et des colporteurs qui proposaient des tissus et des articles de mercerie, de village en village, les jours de foire. Chacun son culte, son cimetière, ses traditions, ses sages et ses fous, ses pauvres et ses riches. Il y eut des fêtes car ce fut une période bénie, de tolérance et d'abondance. Plus de razzias de pillards qui mettaient parfois le village à feu et à sang. Les bandits de grands chemins qui assassinaient les voyageurs disparurent des routes. Les Caïds eux-mêmes ne rançonnaient plus, veillaient à l'ordre et à la justice, discrètement, comme s'ils redoutaient de contrarier le regard bienveillant de Dieu qui offrait sa protection à la contrée. Par négligence ou par distraction, le

méchant vent de l'histoire se tenait à l'écart d'Igli qui s'endormait le soir étonnée, muette de gratitude. A l'aube, en même temps que les prières qui s'élevaient de la mosquée, de la synagogue, avec les brumes du matin, on aurait dit que les chants des coqs, repris de maison en maison comme un écho, faisaient bleuir le ciel. La terre frémissait d'une multitude de sabots, du rythme des pilons écrasant les grains, pendant que l'air se chargeait de senteurs de menthe, de l'odeur du pain chaud et du parfum des vergers environnants. Jamais on n'avait vu de telles récoltes de céréales, de lin, de cumin, d'olives et de miel à profusion. Le bétail, bien nourri, suscitait des bénédictions de reconnaissance. Dans les deux communautés, des vieux moururent tranquilles comme s'ils se retiraient rassurés. Il y eut des naissances en grand nombre, des bar-mitsvah, des mariages, des mousses et des pèlerinages mémorables. Pour célébrer la circoncision d'un fils qu'il avait eu après quatre filles, le Cheik musulman fit égorger des moutons par dizaines, selon le rite de chacune des religions, et les villages à la ronde lui envoyèrent leurs délégations chargées de présents. Pour le mariage de sa fille unique, un négociant juif fit venir une troupe de musiciens et de danseuses de Tiznit. Leurs chants et leur musique résonnèrent dans le village toute la nuit. Longtemps après leur passage, les femmes reprochaient encore vertement à leurs maris les regards brûlants qu'ils avaient eus pour les danseuses.

Les enfants de cette époque bénie s'élevèrent sans connaître les privations, la sécheresse et son cortège d'épidémies et de famines, que leurs aînés avaient connus en d'autres temps. Bien sûr ils participaient aux travaux des champs, à l'entretien du bétail, fréquentaient l'école coranique ou l'école juive, mais à certaines heures, à l'entrée du village - par petits groupes selon leur âge - on les voyait se poursuivre en riant, se battre, grimper aux arbres, harceler les ânes ou les chiens. En été, lorsque le soleil plongeait la vallée dans une stupeur bienheureuse, ils se réunissaient sous les figuiers, derrière ces hauts remparts d'argile qui défendaient Igli contre les assauts de ses ennemis et retenaient les nids des cigognes qui revenaient chaque hiver.

II Les émigrations des Juifs et des Musulmans d'Afrique du Nord vers la France et leurs effets : coexistence, intégration, tensions.

Les conditions de l'émigration et de l'intégration : un destin varié et difficile

A) Le départ des populations juives et musulmanes d'Afrique du Nord vers la France

- Jamaâ Baïda, L'émigration des Juifs marocains (1948-1956), contribution présentée à la conférence AIMS 2004 « Rethinking Jewish Culture and Society in North Africa », American Legation, Tanger, 22 - 24 juin 2004
- Jacques Taïeb, Etre Juif au Maghreb à la veille de la colonisation, Albin Michel, 1994, Migrations maghrébines comparées : genre, ethnicité, religions (France/Québec, de 1945 à nos jours) Ed. Riveneuve, 2015. Actes de colloque sous la direction de Yolande Cohen, Mireille Calle Gruber et Elodie Vignon.
- Jacques Derrida, Le monolinguisme de l'autre. Editions Galilée 1996

Texte

L'exode des juifs d'Algérie en 1962

Extrait de : Benjamin Stora, Les trois exils des juifs d'Algérie, Paris, Stock, 2006.

Mes parents ne parlaient pas devant nous, ils attendaient que nous soyons endormis. Ma sœur et moi les entendions chuchoter au milieu de la nuit à travers la cloison. Ils étaient extrêmement angoissés, ils se posaient des questions, mais ils savaient bien qu'ils finiraient par partir, qu'il n'y avait pas d'autre solution. Ce départ impensable un ou deux ans auparavant, était devenu inévitable ...

Finally, un jour, mon père a dit : « il faut qu'on aille chercher les billets d'avion. » La décision était prise. Il a fait la queue toute la nuit avec ma sœur et ma mère devant la mairie où attendait une foule considérable. Constantine étant une ville de l'intérieur, le départ s'opérait par avion et non par bateau comme à Alger ou Oran. La date fatidique a été fixée au 12 juin. A partir du moment où la décision est devenue irréversible, la préparation a réellement commencé. On faisait les bagages, on discutait de savoir ce qu'on emporterait, ce qu'on laisserait. Ma mère a nettoyé l'appartement jusqu'à la dernière minute. Le 1er juin, elle a vérifié que tout était bien propre avant de sortir. Mon père a fermé la porte à clef, il a glissé la clef dans sa poche, nous avons chacun empoigné nos deux valises et nous sommes partis. Comme si nous allions en vacances. Mais nous savions bien que c'était fini, que nous ne reviendrions pas. Ce moment a été le plus important de notre vie, un saut dans l'inconnu. Pour nous rassurer, sans doute aussi pour se rassurer lui-même, mon père répétait: « Ne vous en faites pas les enfants, j'ai un plan ». Il avait à l'époque cinquante-trois ans, un âge difficile pour recommencer une vie. Je me souviens qu'il avait eu du mal à hisser les valises avant de grimper sur la plateforme du camion militaire qui nous attendait au bas de la côte pour nous conduire à l'aéroport militaire de Telerma. Là, nous avons attendu pendant cinq ou six heures, assis sur le tarmac au milieu des bagages, avec nos pull-overs et nos manteaux dans la chaleur suffocante. Nous n'avons embarqué qu'à la nuit. Je me souviens des hôtesse d'Air France en tenue bleue qui s'affairaient au milieu des passagers. Le voyage s'est déroulé dans un silence de mort. Personne ne parlait. Deux heures plus tard, à notre descente d'avion, nous avons été accueillis par le personnel de la Croix-Rouge qui a distribué à chacun un bonbon. L'Algérie était derrière nous.

B) L'intégration des Juifs et des Musulmans d'Afrique du Nord en France

- Lucette Valensi, Mémoires juives, Paris, Gallimard/Julliard, 1986 (en collaboration avec N. Wachtel)
- Lucette Valensi, L'Islam, l'islamisme et l'Occident. Genèse d'un affrontement, Paris, Le Seuil, collection Points Histoire, 2013 (en collaboration avec G. Martinez-Gros)

Quatre textes

Jean-Luc Allouche. Né à Constantine en Algérie, dans une famille juive rapatriée en France à la fin de la guerre d'Algérie, Jean-Luc Allouche, journaliste à Libération et actuellement traducteur de l'hébreu vers le français, relate avec humour une difficile adaptation. (www.projetaladin.org)

Extrait de : Jean-Luc Allouche, Les jours innocents, Editions Lieu Commun, 1983

Deux jours après notre arrivée à Paris, j'étais inscrit au lycée. La rentrée avait eu lieu quelques semaines auparavant; mon irruption tardive dans cette société juvénile cadennassée et plus étanche que le système des castes indiennes fit sensation. J'avais encore le poil ras de l'été algérien, le teint bruni d'un métèque à peine civilisé, le parler lourd et trop chantant, cette façon - caricaturée, depuis, avec succès, au music-hall - de corrompre les T et les D, de les mouiller, de les diluer, d'alanguir les O, comme si fermer la bouche en cul de poule eût représenté un effort insurmontable, indigne de moi, qui les formulais, au contraire, d'une manière si languide, si lasse que tous les parfums épicés de la colonie envahissaient la salle de classe. Pour couronner l'ensemble, mes parents m'avaient affublé d'une blouse grise, alors que tous les autres arboraient des blouses blanches maculées et volontairement trouées à l'acide - astuce suprême de l'élégance négligée de mise dans les lycées. Je n'avais, bien sûr, aucune chance de persuader mes parents que leur impératif catégorique de saine économie

(« Il faut que cela te dure ») pouvait heurter ma sensibilité, mise à vif par les remarques aigres des gandins du lycée, et compromettre durablement mes efforts d'intégration dans la horde. J'héritai dès

lors du surnom impitoyable de « marchand de tomates », ce qui, en toute objectivité, n'était pas si mal vu, et, même, n'était pas loin d'être vrai, puisque nombre de mes congénères « rapatriés » ou musulmans exerçaient, dans la froidure des étals en plein vent, le métier somme toute honorable de vendeur des quatre-saisons.

Très tôt, je m'acoquinais avec les rares Juifs ou pieds-noirs, échoués, comme moi, tels des phoques sur la banquise parisienne, et, surtout, avec un rejeton de la noblesse, à la particule un peu tombée. Il devait à une naissance aventureuse, et sans doute pêcheuse, sous les tropiques de partager avec moi le goût de la faconde, de la « tchatche », du beau geste, du verbe un peu sonore, une paresse agitée qui s'essoufflait à rattraper la naturelle agilité, la grâce virevoltante des vibrions français. Une certaine lenteur d'esprit - j'ose la mettre au bénéfice d'un surcroît de profondeur: n'avions-nous pas vécu, après tout, notre lot de drames? - nous était commune et nous désignait aux brocards implacables et narquois des Parisiens. Il ne régnait pas encore cet égalitarisme indifférent et faussement débonnaire de la société d'après 68 et de la culture « branchée ». Chacun d'entre nous reproduisait avec minutie les exclusives des adultes et savait « garder sa place ». La nôtre était aux marges, aux bas-côtés, et nous l'acceptions, fascinés par ces barbares aux gestes précis, coupants, à l'élocution modulée et leste, au vocabulaire, surtout, infiniment plus riche que le nôtre.

La langue française, alors, me fut au sens propre langue inouïe, et mes brillants succès scolaires d'Algérie faisaient pâle figure au regard des performances du plus cancre de la classe.

Sur l'exil en France

Abdelmalek Sayad, Algérien installé en France, a été l'un des premiers sociologues de l'émigration/immigration. L'article dont est extrait le texte qui suit a fait date. Rompant avec l'approche quantitative des flux migratoires, il donnait la parole au sujet migrant, tout en mettant en lumière deux aspects de l'émigration/immigration: le mécanisme de sa reproduction, et l'expérience d'un double exil. Ce texte de sociologie devient aujourd'hui document pour l'histoire.

Elghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration», in Actes de la recherche, vol.1, n° 2, mars 1975, pp. 50-66, repris dans **Abdelmalek Sayad**, La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil, 1999.

La première partie du texte rapporte les paroles de l'émigré interrogé, la seconde est de la plume de Sayad.

Quelle France j'ai découverte! Ce n'est pas du tout ce que je m'attendais à trouver ... Il faut vraiment arriver ici en France pour savoir la vérité ... je garderai toujours en mémoire cette image de mon arrivée en France, c'est la première chose que j'ai vue, la première chose que j'ai entendue: on frappe à une porte, elle s'ouvre sur une chambre petite qui sent un mélange d'odeurs, l'humidité, l'atmosphère renfermée, la sueur des hommes endormis. Quelle tristesse ! Que de malheur dans leur regard, dans leur voix -ils parlaient à voix basse-, dans leur propos. Il m'a été donné de voir à partir de cela ce qu'est la solitude, ce qu'est la tristesse: l'obscurité de la chambre, l'obscurité dans la chambre, l'obscurité de la rue, l'obscurité de toute la France, car, dans notre France à nous, il n'y a que des ténèbres ... Non, on ne nous a jamais expliqué la France comme elle est avant qu'on la connaisse. On les voit revenir, ils sont bien habillés, ils ramènent des valises pleines, de l'argent dans les poches, on les voit dépenser cet argent sans regarder; ils sont beaux, ils sont gras. Et quand ils parlent, qu'est-ce qu'ils disent? Ils parlent de leur travail. Quand ils disent: « je fais un travail difficile », on les admire ... Si on les soupçonne de mentir, c'est de se vanter de faire un travail difficile, un travail dur; le travail est toujours dur, il faut être fort pour le faire, cela veut dire qu'ils gagnent beaucoup d'argent. Voilà ce que l'on comprend quand on n'a pas vu de ses propres yeux ... De tout le reste, personne n'en

parle.»

Le village dont est originaire Mohand A., ainsi que tout le groupe de ses parents patrilinéaires, est fortement marqué par l'émigration. Au dire de A. lui-même qui, avec un certain nombre d'autres émigrés, aime procéder au recensement des hommes du village, ce village a vu partir vers la France 92 familles et 197 hommes. En regard de cette émigration, il ne demeure plus sur place que 146 hommes parmi lesquels 105 sont d'anciens émigrés. [...]

Tout le discours de l'émigré s'organise autour de la triple vérité d'elghorba. Dans la logique traditionnelle, elghorba est associé au « couchant », à « l'obscurité », à l'éloignement et à l'isolement (parmi les étrangers, donc à leur hostilité et à leur mépris), à l'exil, à la frayeur (celle que suscite la nuit et le fait de se perdre dans une forêt ou une nature hostile), à l'égarement (par perte du sens de l'orientation), au malheur, etc. Dans la vision idéalisée de l'émigration, source de richesse et acte décisif d'émancipation, elghorba, intentionnellement et violemment nié dans sa signification traditionnelle, tend (sans toutefois y parvenir pleinement) à porter une autre vérité qui l'identifierait plutôt à bonheur, lumière, joie, assurance, etc. L'expérience de la réalité de l'émigration vient démentir l'illusion et rétablir elghorba dans sa vérité originelle.

Leïla Sebbar est née en 1941 à Aflou d'un père Algérien et d'une mère française, tous deux instituteurs. Professeur de lettres dans un lycée parisien, romancière, nouvelliste, elle s'intéresse aux effets du déplacement, de l'exode et de l'exil, de la rencontre entre ceux qui quittent un pays et ceux du pays d'arrivée.

Le silence des rives, Stock 1993 ; Je ne parle pas la langue de mon père, Julliard, 2003; Fatima ou les Algériennes du Square, Stock, 1981 puis Elyzad, 2010 ; Enfance juive en Méditerranée musulmane, Bleu autour, 2013

Extrait de: Anthologie de la nouvelle maghrébine. Paroles d'auteurs, Editions EDDIF 1996 (pages 168-169)

Ce n'est pas exactement "la condition de la femme immigrée" qui m'intéresse, mais plutôt ce qui peut se passer pour quelqu'un, homme ou femme, qui quitte une terre et une langue pour l'inconnu. Comment préserver l'intégrité du corps et de l'âme dans un exil qu'on n'a pas choisi? Comment rencontrer l'Autre sans violence et sans haine. Comment opérer un passage de frontière dangereux mais aussi exaltant? Voilà, en bref, ce qui m'intéresse dans la situation de l'exil, de la migration, de l'immigration. Je ne m'intéresse pas à l'immigration en tant que telle mais à travers la fugue (les personnages de mes romans sont presque tous des fugeurs), la folie (mes personnages sont aussi guettés par la folie), la délinquance (la situation du hors-la-loi), ces situations extrêmes où l'un tente de rencontrer l'autre, cette confrontation à l'altérité meurtrière ou féconde... C'est cela qui m'inspire parce que, je pense, je suis née de ce croisement étrange.

Invisibles dans le pays étranger, plus invisibles encore que dans le pays natal, les femmes du Maghreb qui suivent le mari au pays du travail sont enfermées physiquement, elles ne connaissent pas la ville, le béton ... et psychiquement Enfermées seules, coupées de la famille élargie, de la communauté, de la mémoire ... c'est le silence et la nuit. Les enfants qu'elles mettent au monde dans les pays étrangers seront pour elles les passeurs. La littérature française ne les voit pas, la littérature maghrébine de langue française non plus et l'Algérie indépendante, nationaliste radicale, ne veut pas en entendre parler. Certains romans maghrébins publiés en France mettent en scène des hommes; on les voit au travail, dans la rue, les cafés ... C'est avec Fatima ou les Algériennes au Square, une fiction que j'ai publiée en 1981 en France que, pour la première fois, des femmes algériennes immigrées, analphabètes, des femmes d'origine paysanne "déportées" dans des banlieues inconnues, des cités étrangères, se retrouvent et se parlent. On les entend, on les voit, elles sont vivantes comme les

femmes françaises "femmes du peuple", femmes d'ouvriers qu'elles côtoient et qu'elles rencontrent. Pour la première fois, ces femmes-là occupent la scène littéraire française, mes livres appartiennent à la littérature française, ils « l'occupent » mais en position de "résistants" ... et non de colonisateurs ... ce que je veux dire, c'est que j'ai imposé des personnages invisibles et que, désormais, la « cité des lettres » voit la cité des banlieues, des Arabes de la périphérie. Les femmes, les femmes par leurs filles nées d'elles sur le sol étranger, habitent cette terre, parlent sa langue, elles sont visibles et elles parlent. Les filles pour les mères, les mères et les filles vivent avec les Autres, ceux qui ne sont plus tout à fait des étrangers, des ennemis, les « indigènes » de France, les Français. Les filles, comme *Shahrazade*, l'héroïne de la trilogie que j'ai publiée, sont les Traversières, celles qui ont l'audace et la liberté d'aller et venir, sans voile, de la Maison maternelle à la Maison de France, la Maison commune, française et métisse.

« Y a plus personne à la place de la République >>

Extrait de : Nathan Wachtel et Lucette Valensi, Mémoires juives, Paris, Gallimard/Julliard, 1984, (page 277)

Alice B., née en 1913 en Algérie, interrogée en 1982 :

Les premiers mois étaient véritablement terribles pour nous qui avons toujours été là-bas. Nous avons été déracinés de chez nous. Ensuite, on s'est petit à petit adapté. Mais jusqu'à l'heure actuelle, ça fait déjà dix-neuf ans que nous habitons ici, ça ne me plaît pas autant que là-bas chez moi, enfin chez nous dans mon pays, avec tout ce monde, là, tous ces amis. Je me suis quand même fait, mais sans trop. Je ne suis pas heureuse, quoi, voilà. Surtout que maintenant tout le monde est loin. Mon pauvre R. est parti (décédé), ma mère est partie. Y a plus personne à la place de la République, et on ne peut même pas s'y rendre maintenant. Depuis qu'on est là, c'est toujours la même vie ici, c'est toujours les mêmes portes fermées chez les locataires, on ne voit jamais quelqu'un sur le palier. Ni tu peux dire un petit bonjour de ci de là, ni quelqu'un te dit: « Alice, vous voulez prendre un petit café à côté de moi ? » comme on faisait là-bas en Algérie. Quand on est venu là, si tu avais vu tout ce qu'on a pleuré ma mère et moi, de nous voir toutes seules comme ça. Et tu sais que le dimanche, ici, c'est mortel à Paris.

III L'école face à la France contemporaine et plurielle

- Jean-Pierre Obin, «L'établissement scolaire face à la diversité culturelle», Les cahiers d'Education et devenir, n° 53, 2000
- Jean-Pierre Obin, Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires. Rapport au ministre de l'éducation nationale, 2004
- Alain Seksig, «Le rapport Obin : réactions et commentaires», 2008
- Jean-Pierre Obin, 20 situations de vie scolaire, Hachette Education, 2015
- Lettre d'une mère d'élève à un inspecteur d'académie « Le monde est soutenu par les enfants qui étudient »
<http://www.ipobin.com/pdfReligionlaicite/Lemondeestsoutenuparlesenfants.pdf>
- Hervé Le Bras, L'invention de l'immigré, éditions de l'Aube, collection« Urgence de comprendre», 2012

IV Notices bibliographiques, ouvrages transversaux et situations actuelles

- Michel Abitbol, Les Amnésiques - juifs et Arabes depuis 1967, Perrin, 2005
- Michel Abitbol, Histoire du Maroc, Perrin, 2009
- Michel Abitbol, Histoire des juifs: De la genèse à nos jours, Perrin, 2013
- Bernard Lugan, Histoire du Maroc des origines à nos jours, Critérium, 1993, pp. 361-363
- Jamaâ Baïda, La presse marocaine d'expression française des origines à 1956, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, 1996
- Jean-Pierre Obin, Immigration et intégration (avec Annette OBIN-COULON), Paris, Hachette Éducation, 1999
- Benjamin Stora, Abdelwahab Meddeb, Histoire des relations entre Juifs et Musulmans, des origines à nos jours, Paris, Albin Michel
- Nancy L. Green, Repenser les migrations, Paris, PUF, 2002.
- Nancy L. Green et Marie Poinot, Histoire de l'immigration et question coloniale en France, Paris, La Documentation française / Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, 2008.
- Hervé Le Bras Le sol et le sang, Editions de l'Aube, 2006 ; *L'invention de l'immigré*, éditions de l'Aube, collection« Urgence de comprendre», 2012 ; *Le mystère français*, Le Seuil, collection« La République des Idées», 2013 (en collaboration avec Emmanuel Todd)
- Maud Mandel, Muslims and Jews in France, Princeton, Presses Universitaires de Princeton, 2014.
- Benjamin Stora Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France 1912-1992, Paris, Fayard, 1992. Les trois exils. Juifs d'Algérie, Ed Pluriels, poche, 2010

Livres collectifs

- Frédéric Abécassis, Karima Dirèche, Rita Aouad, *La bienvenue et l'adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb (XV^e-XX^e siècle)*, Casablanca/Paris, Editions la Croisée des Chemins/Editions Karthala, 2012.
- Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora, (dir.), Histoire des relations entre juifs et musulmans. Ed Albin Michel, 2013.
- Histoire de l'Islam en France, sous la direction de Mohamed Arkoun, ed Albin Michel, 2006.
- Colette Zytnicki (dir.), Terre d'exil, terre d'asile. Migrations juives en France aux XIX^e et XX^e siècles, Paris, Éditions de l'Éclat, 2010
- Marocains de France : regard sur les dynamiques de l'intégration », *Confluences Méditerranée*, 1999, n°31.

Quelques articles

- « Algérie-France. Une communauté de destin », *Hommes & migrations*, n°1295, janv.-fév. 2012.

- Mohand Khellil, « L'émigration algérienne en France au XXe siècle. Un exil planifié », *Hommes & migrations*, n°1295, janv.-fév. 2012, pp. 12-25.
- Kamel Kateb, « Bilan et perspectives des migrations algériennes », *Hommes & migrations*, n°1293, sept.-oct. 2011, pp. 6-21.
- Daniel Gordon, « Juifs et musulmans à Belleville (Paris 20^e) entre tolérance et conflit », *Cahiers de la Méditerranée*, 67 | 2003, 287-298.
- Chantal Bordes-Benayoun, « Les territoires de la diaspora judéo-marocaine post-coloniale », *Diasporas. Histoire, sciences sociales*, 2002/2, http://framespa.univ-tlse2.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1236596271535&ID_FICHE=5273

Quelques films

- *Le coup de sirocco*, **Alexandre Arcady**, 1979
- *Juifs et musulmans, si loin si proches*, Documentaire en quatre épisodes de **Karim Miské**, 2013
- *Une bouteille dans la mer de Gaza*, film de **Thierry Binisti**, 2012
- *El gusto*, film documentaire franco-irlando-algérien de **Safina Bousbia**, 2012
- *Les jasmins de la véranda*, film de **Serge Moati**, 1979
- *Le chant des mariées*, film franco-tunisien de **Karin Albou**, 2008
- *Les hommes libres*, film français d'Ismaël **Ferroukhi**, 2011
- *La loi de mon pays*, téléfilm français de **Dominique Ladoge**, 2012

Quelques chiffres

Evolution démographique des Juifs d'Afrique du Nord au XIXème-XXème siècles							
Maroc		Algérie		Tunisie		Libye	
1911	100 000	1830	17 000	1881	35 000	1911	1 200
1912	110 000	1971	34 600	1911	50 500	1931	24 100
1926	125 000	1891	47 500	1921	54 000	1936	27 600
1931	143 000	1901	57 100	1926	60 000	1939	30 400
1936	186 000	1911	70 300	1931	70 000	1945	31 800
1947	230 000	1921	74 000	1936	80 000		
1951	199 200	1931	114 000	1941	89 700		
1941	123 000	1946	100 000				
1946	130 000						

Effectifs scolaires de l'Alliance Israélite Universelle ² (1885-1914)					
	1885	1905	1910	1913	
Maroc	1 122	3 038	4 565	5 049	
Algérie		924	1 765	1 858	
Tunisie	1 592	2 694	9 411	3 135	
Libye		355	437	397	
Egypte		1 307	1 283	823	
Palestine	242	1 591	1 517	1 691	
Syrie-Liban	296	1 549	1 926	2 286	
Irak	236	1 614	2 719	4 396	
Turquie d'Europe	2 531	8 897	12 663	8 523	
Turquie d'Asie	871	3 213	3 995	2 676	
Perse		2 805	2 565	2 844	

La répartition de la population d'Algérie en 1896					
Départements	Européens	Juifs	Musulmans	Total	
Alger	222 568	17 493	1 274 082	1 514 143	
Oran	233 385	24 917	776 337	1 034 639	
Constantine	124 637	15 126	1 790 879	1 930 644	
Algérie	580 590	57 538	3 841 298	4 479 426	
	12,90%	1,28%	85,70%		
Territoires du Sud	3 254	1 423	255 228		

Education primaire					
Année	Français	Etrangers	Juifs		
1874	26%	12%	18%		
1876	13%	10%	18%		
1878	13%	11%	17%		
1881	12%	11%	18%		
1894	19%	15%	26%		
1898	15%	15%	29%		
Education secondaire					
1874	1,50%	0,02%	0,86%		
1876	1,45%	0,24%	1,55%		
1878	1,60%	0,30%	1,30%		
1881	1,10%	0,20%	1,20%		

² L'Alliance israélite universelle (AIU ; hébreu : מִירְבַּה לְאֶרְשֵׁי לֵקוֹל יִשְׂרָאֵל הַחַיִּים, ou ה"י"י), est une société juive internationale culturelle, installée dans différents pays mais originellement française.

Musulmans, Juifs et européens d'Algérie entre 1901 et 1941						
	Musulmans	Juifs	Européens	Total		
1901	4 082 024	57 132	600 175	4 739 331		
1921	4 919 301	73 967	811 007	5 804 275		
1931	5 593 045	110 127	850 279	6 553 451		
1941	6 000 930	117 646	829 427	7 147 157		

Population des grandes villes du Maroc français en 1931						
	Total	Musulmans	Juifs	Européens		
Marrakech	195 122	164 727	21 607	8 788	4,50%	
Casablanca	163 108	85 167	10 960	57 981	31,50%	
Fès	112 463	90 379	7 826	14 258	12,70%	
Meknès	57 004	36 466	7 745	12 793	22,40%	
Rabat	55 348	27 986	4 218	23 144	41,80%	
Oujda	30 150	13 164	1 890	15 186	50%	
Safi	26 201	21 253	3 285	1 663	6,30%	
Salé	25 940	22 145	2 387	1 408	5,40%	
Kenistra	21 151	12 886	365	7 900	36,70%	
El-Jadida	20 834	15 411	3 288	2 135	10,20%	
Essaouira	14 638	8 116	5 468	1 052	7,50%	
Ouezzane	15 674	13 152	1 554	1 168	7,20%	
Taza	14 340	9 149	147	5 044	38,40%	

Juifs et Musulmans dans les lycées français au Maroc entre 1938 et 1947										
Année	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947
Musulmans	366	343	350	283	307	241	273	393	477	649
Juifs	823	831	759	435	512	515	610	619	754	884

Population des grandes villes du Maroc en 1951-2					
	Musulmans	Européens	Juifs		Total
Casablanca	474 874	132 758	74 783		682 388
Marrakech	187 130	11 790	16 392		215 312
Fès	152 929	13 795	12 648		179 372
Rabat	106 013	39 957	10 239		156 209
Meknès	107 718	20 217	12 445		140 380
Oujda	62 436	14 935	3 175		80 546
Safi	49 489	3 793	3 469		56 751
Kenitra	44 192	8 630	3 083		55 905
Salé	41 399	1 957	3 226		46 582
El Jadida	29 309	2 455	3 017		34 781
Agadir	22 600	5 993	1 518		30 111
Tanger	93 000	35 000	15 000		150 000
Tétouan	58 000	18 610	4 122		80 732
Larache					41 917

L'évolution de la population juive des pays musulmans au cours de la deuxième moitié de XXème siècle						
	1948	1966	1969	1972		2000
Maroc	250 000	70 000	50 000	35 000		3 000
Algérie	130 000	3 500	1 500	500	-	
Tunisie	90 000	23 000	10 000	7 000		2 500
Libye	35 000	6 000	100	-	-	
Egypte	65 000	8 500	400	300		100
Syrie-Liban	30 000	10 000	2 000	1 000		100
Irak	130 000	3 000	2 000	500	-	
Yémen	54 000	2 500	500	300		300
Turquie	80 000	40 000	39 000	?		20 000
Iran	90 000	65 000	60 000	?		25 000
Afghanistan	5 000	800	600	?		-
Azerbaïdjan						10 000

V L'association projet Aladin

L'association **Projet Aladin** a confié la responsabilité de la conception, du suivi et de l'évaluation de cette formation à un Comité de pilotage présidé par Jean-Pierre Obin, Inspecteur général de l'éducation nationale honoraire et composé des personnalités suivantes :

Michel ABITBOL, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem

Rachid AZZOUZ, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional de l'académie de Créteil

Anny DAYAN ROSENMAN, maître de conférences à l'Université Paris VII, membre du Conseil d'administration du Projet Aladin

Benoît FALAIZE, professeur d'histoire à l'IUFM de l'université de Cergy Pontoise

Nilüfer GÖLE, directrice d'études à l'EHESS, membre du Conseil d'administration du Projet Aladin

Bernard HEYBERGER, directeur d'études à l'EHESS, directeur de l'Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman (IISMM)

Alain SEKSIG, inspecteur de l'Education nationale, chargé de la mission Laïcité du Haut Conseil à l'intégration (HCI)

Lucette VALENSI, directrice d'études émérite à l'EHESS

En savoir plus sur le Projet Aladin

Lancé sous le parrainage de l'UNESCO, à l'initiative de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah avec le soutien d'un grand nombre de dirigeants internationaux en mars 2009, le projet Aladin, présidé par Anne-Marie REVCOLEVSCHI et dirigé par Abe RADKIN, est une association internationale indépendante. Son Conseil d'administration est composé de personnalités françaises et étrangères de différentes cultures et à parité, unies dans la conviction que c'est par la connaissance et l'éducation que peut être comblé le fossé creusé par l'ignorance, les préjugés, la haine et le conflit des mémoires. Son but est de lutter contre le négationnisme, l'antisémitisme et le racisme, d'œuvrer aux rapprochements interculturels, en particulier entre Juifs et Musulmans, et de promouvoir une culture de paix et de dialogue dans l'espace euro-méditerranéen. Ces objectifs sont poursuivis en facilitant la diffusion de connaissances par la production et la traduction - dans les langues des populations concernées - de livres, films, documentaires, sites Internet, et toute autre source d'information permettant au monde occidental et au monde arabo-musulman de grandir dans une connaissance et un respect mutuel, ainsi que par la mise en place de projets éducatifs et socioculturels, notamment en destination des jeunes générations.

Depuis 2013, le Projet Aladin souhaite élargir son champ d'activités à la France en proposant des programmes de formation initiale et continue, destinés en priorité aux professeurs des écoles et professeurs d'histoire et de lettres des collèges et lycées. Ces formations portent sur l'histoire des relations judéo-musulmanes dans les pays du Maghreb, l'histoire de l'antisémitisme, l'histoire de l'immigration et du racisme antimaghrébin en France.

Depuis son lancement en mai 2009, le Projet Aladin en quelques chiffres :

- 8 millions de téléspectateurs ont regardé pour la première fois, en 2012, le film Shoah de Claude Lanzmann, que nous avons sous-titré en persan et en turc, sur les chaînes iraniennes et turques
- 1,2 million d'internautes ont consulté sur notre site internet multilingue des informations sur la Shoah, l'Islam, le Judaïsme, l'histoire des communautés juives en terre d'Islam (www.projetaladin.org).
- 9 livres de référence ont été traduits pour la première fois en arabe et en persan, parmi lesquels le Journal d'Anne Frank et Si c'est un Homme de Primo Levi
- 80.000 livres ont été téléchargés gratuitement depuis la Bibliothèque numérique d'Aladin (www.aladdinlibrary.org)
- 15 conférences inédites ont rassemblé plus de 4000 participants dans dix villes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, notamment autour de la lecture de « Si c' est un homme » de Primo Levi.
- Des milliers d'articles dans la presse internationale, arabophone, turcophone et persane ont fait écho à nos initiatives et nos valeurs
- Un voyage historique à Auschwitz, en 2011, a mené une délégation internationale de 200 personnalités incluant des dirigeants politiques et religieux d'Europe, du monde arabo-musulman, d'Afrique, du Proche et du Moyen-Orient
- Deux universités d'été sous le patronage de l'UNESCO et du Parlement Européen qui ont réuni à Istanbul et à Berlin, pendant 15 jours, 120 étudiants de 20 universités du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, d'Europe et des Etats-Unis sur le thème contemporains (violences de masse en Europe au XXème Siècle, Religion, paix et conflits etc...)
- En 2012 et 2013, nous avons été présents aux Salons du livre de Tunis, de Casablanca, d'Abou Dhabi, du Caire et de Beyrouth.
- Un premier séminaire international en 2013 sur l'enseignement de la Shoah destiné à des pays de culture musulmane a rassemblé, à Istanbul, 40 experts (enseignants, diplomates, responsables d'éducation et hauts fonctionnaires) de plusieurs pays euro-méditerranéens.
- Le lancement du Comité des femmes destiné au rapprochement des cultures par la connaissance a rassemblé des femmes françaises de cultures diverses autour de conférences, de films et de livres.

Projets en cours de réalisation :

- Une université d'été internationale en été 2015 en Turquie sur « le pouvoir des images » (pour plus d'informations : <http://www.iuil.org>);
- L'organisation de quatre séminaires internationaux sur l'enseignement de la Shoah et la transmission des valeurs de paix à Dakar, Bakou, Astana et Rabat ;
- La publication d'une collection de douze livres en plusieurs langues sur l'histoire des communautés juives en terre d'Islam ;
- Le lancement à Dubaï d'une formation interreligieuse et internationale des jeunes théologiens des trois monothéismes « connaître la religion de l'autre ».

VI Notices biographiques

Jean-Pierre Obin a été de 1990 à 2008 inspecteur général de l'éducation nationale (groupe Etablissements et vie scolaire) et, de 1993 à 2008 professeur associé à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Lyon. Il est depuis 2010 chargé de cours à l'université de Cergy Pontoise.

Michel Abitbol est un orientaliste israélien de renommée mondiale, spécialisé dans l'étude des relations entre juifs et Arabes. Il a dirigé l'Institut Ben Zvi de Jérusalem de 1978 à 1981, puis de 1987 à 1994. Il a enseigné dans des universités américaines et françaises (EHESS, EPHE, IEP). Michel Abitbol est également professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem et directeur scientifique de l'Institut Ben Zvi.

Benjamin Stora est inspecteur général de l'éducation nationale (IGEN), Président du Conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration, Benjamin Stora a dirigé, avec Abdelwahab Meddeb, une "Histoire des relations entre Juifs et Musulmans" (Ed Albin Michel, 2013)

Colette Zytnicki est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès. Ces domaines de recherche portent sur l'histoire des Juifs en France et au Maghreb à la période contemporaine et, actuellement, sur la société coloniale en Algérie. Terre d'exil, terre d'asile. Elle dirige l'ouvrage migrations juives en France aux XIXe et XXe siècles, paru aux éditions de l'Éclat en 2010.

Lucette Valensi est une historienne spécialiste de l'Islam méditerranéen. Elle est directrice d'études émérite à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences Sociales (EHESS). Elle y a codirigé, avec Gabriel Martinez-Gros, l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman jusqu'en 2002. Ses travaux de recherche portent sur le Maghreb précolonial et les relations entre Orient et Occident.

Anne-Marie Revcolevschi est agrégée de lettres. Après plusieurs années d'enseignement, elle a assumé diverses responsabilités au Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur au niveau des Relations internationales et européennes. Conseiller pour les affaires européennes au cabinet de Claude Allègre, elle a ensuite rejoint Madame Simone Veil à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah dont elle est devenue la directrice générale jusqu'en 2009.

Contributeurs

Anny Dayan Rosenman est Maître de Conférence de Littérature à l'UFR Lettres, Arts, Cinéma à l'Université Paris7-Denis Diderot. Elle est auteure et co-auteure de livres et d'articles sur les Juifs du Maroc ainsi que « L'Alphabet de la Shoah ». De 1998 à 2002, elle a conduit avec l'historienne Lucette Valensi, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, un séminaire intitulé « Juifs du Maghreb et de Méditerranée ». Son enseignement et ses recherches sont centrés sur les modalités littéraires de l'écriture de l'Histoire au XX^e siècle.

Jamaâ Baïda est historien, spécialiste de l'histoire et de la culture du judaïsme marocain. Il

est professeur d'histoire contemporaine et directeur des « Archives du Maroc ». Jamaâ Baïda a rédigé plusieurs ouvrages et une cinquantaine d'articles portant sur divers sujets dont l'histoire de la presse écrite, la colonisation et la décolonisation, les relations entre le Maroc et l'Occident, les questions maghrébines, le judaïsme marocain et la présence chrétienne au Maroc.

Habib Kazdaghi est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Tunis-Manouba. Ses axes de recherche portent sur l'histoire contemporaine de la Tunisie et du Maghreb, l'histoire du mouvement communiste, l'histoire des minorités et des communautés de Tunisie et plus particulièrement les communautés juive et grecque orthodoxe de Tunisie. Il a également conduit des recherches sur l'histoire du tourisme au cours de la période coloniale. Il anime l'axe sur les relations entre histoire et mémoire des communautés, mémoire des lieux, au sein du laboratoire de recherche « Régions et ressources patrimoniales de Tunisie », dirigé par le professeur Abdelhamid Larguèche. Il est élu, depuis le mois de juillet 2011, au poste de doyen de la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités (Université de Tunis-Manouba).

Hervé Le Bras

A la fois démographe, historien et mathématicien, Hervé Le Bras est directeur de recherches émérite à l'Institut National d'Études Démographiques (INED) et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Il a mené ses travaux dans trois domaines distincts: la géographie historique des comportements démographiques, sociaux et politiques, l'analyse mathématique des populations dans l'espace et l'épistémologie ou l'histoire politique des concepts démographiques. Il est reconnu comme l'un des plus grands spécialistes français en histoire sociale et en démographie.

Projet
ALADIN



ALADDIN
Project

Le Projet Aladin

8, rue de Prague - 75012 Paris

Tél : +33 (0)1 43 07 25 76

Fax : +33 (0)1 43 07 73 27

www.projetaladin.org

www.aladdinlibrary.org

info@projetaladin.org